

Lettre à nos frères prêtres

Lettre trimestrielle de liaison de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

(L'actualité quotidienne de la Fraternité Saint-Pie X : www.laportelatine.org)

RENCONTRER LES PRÊTRES DE FRANCE

La Fraternité Saint-Pie X a tenu en juillet dernier son Chapitre général. A cette occasion, en remplacement de Mgr Bernard Fellay, a été élu Supérieur général pour douze ans l'abbé Davide Pagliarani, 48 ans, de nationalité italienne. A la suite de cette première élection, ont été élus les deux Assistants généraux. L'abbé Christian Bouchacourt, Supérieur du District de France et, de ce fait, directeur de la *Lettre à nos Frères prêtres*, a été élu deuxième Assistant général. Il a donc quitté ses précédentes fonctions, et j'ai moi-même été nommé Supérieur du District de France à sa place. C'est la raison pour laquelle je vous écris le présent mot, en vous transmettant toutefois les salutations de Monsieur l'abbé Bouchacourt, qui n'a pu vous faire lui-même ses adieux.

Je suis profondément heureux de pouvoir m'adresser à vous par le biais de cette publication. Le but premier de la Fraternité Saint-Pie X est la formation des prêtres, et j'ai eu la grâce, durant les vingt-deux dernières années, de diriger le séminaire d'Écône et de contribuer ainsi à la formation de nombreux prêtres, qui œuvrent désormais, pour un certain nombre, dans le District de France, où je les retrouve ainsi comme confrères et collaborateurs.

C'est vous dire si le dialogue entretenu depuis presque vingt ans avec le clergé de France, par le biais de la *Lettre à nos Frères prêtres*, retiendra mon attention, mon intérêt, mon enthousiasme. Le sacerdoce est au cœur de l'Église, et rencontrer les milliers de prêtres qui œuvrent dans l'Église de France, même si c'est à travers une publication, me paraît très important.

Par ailleurs, au cours de mes déplacements en France, je souhaite rencontrer l'évêque du lieu et, chaque fois que ce sera possible et opportun, les prêtres qui missionnent et évangélisent sur place. Ces contacts personnels permettent, en effet, de dissiper des illusions, de faire tomber bien des préventions, de corriger des erreurs.

Le Directoire des séminaires de la Fraternité Saint-Pie X affirme dans son deuxième numéro : « Personne mieux que notre Mère, la sainte Église, épouse royale du Sauveur, n'a le sens de Notre Seigneur Jésus-Christ et, par conséquent, le sens de son sacerdoce qu'elle est chargée de perpétuer, sacerdoce qui s'exerce pleinement dans l'épiscopat et, en coopération avec l'évêque, dans le prêtre. Le sacerdoce du prêtre et de l'évêque n'est autre que la participation au sacerdoce éternel de Notre-Seigneur ».

C'est dans cet esprit de respect pour le sacerdoce dont vous êtes revêtus, d'amitié fraternelle et de désir de contribuer de toutes mes forces au bien de l'Église, que je souhaite pouvoir vous rencontrer et échanger avec vous, selon les voies que la Providence marquera.

Abbé Benoît de JORNA

Éditorial

p. 1 – Rencontrer les prêtres de France
par l'abbé Benoît de Jorna

L'Église

et le judaïsme moderne (I)

p. 2 – Un regard sur le judaïsme

p. 4 – Bref résumé des erreurs
actuelles sur le judaïsme

p. 5 – L'équivoque de l'Alliance

p. 5 – Il n'y a de salut
en aucun autre que lui

p. 8 – Sur les affaires de pédophilie
dans l'Église

UN REGARD SUR LE JUDAÏSME

Nous voudrions, au cours d'un dossier qui se poursuivra sur deux numéros, examiner la question des rapports de l'Église catholique actuelle avec le judaïsme moderne, le judaïsme post-chrétique, à la lumière de la théologie traditionnelle. Ce qui, évidemment, nous amènera à contester certains points de l'enseignement actuel à ce propos.

Ce dont nous ne parlerons pas

Le judaïsme, souvent défini comme une « nation-religion », est dans sa généralité une réalité assez complexe, et c'est pourquoi il importe de faire dès le départ les distinctions nécessaires, afin d'éviter toute erreur ou équivoque. Puisque nous allons nous intéresser ici aux Juifs, au judaïsme, à Israël, etc., il nous faut préciser ce dont nous n'avons pas l'intention de parler, pour que l'on comprenne mieux l'objet exact de nos réflexions.

Nous n'entendons pas aborder ici les questions proprement politiques, et au premier chef la question de l'actuel État d'Israël. Il y aurait, sans doute, beaucoup de choses passionnantes à dire, même d'un point de vue catholique, notamment sur les relations diplomatiques entre le Vatican et Israël, sur le statut des communautés religieuses dans ce dernier pays, ainsi que, plus généralement, sur la situation politique actuelle en Israël. Toutefois, ce n'est ni notre mission, ni notre propos.

Nous n'entendons pas non plus, à propos de ceux qui, à travers le monde, se déclarent juifs ou sont désignés comme tels, dissenter de ce qui concerne leur situation politique, leurs droits, leur nationalité, etc. Toutes questions qui peuvent avoir leur pertinence, mais qui ne sont pas l'objet de nos réflexions ici. En vérité, notre propos n'est aucunement politique, ethnique, économique, sociologique : il est exclusivement religieux. Quand donc nous parlons des Juifs, nous entendons en réalité les Juifs religieux, qui se rattachent (de près ou de loin, comme pour toutes les appartenances religieuses) à la Révélation mosaïque, à la Torah, au Talmud, etc.

La Fraternité Saint-Pie X et le judaïsme

Ceci étant clairement précisé, il nous faut ajouter que la Fraternité Saint-Pie X, n'ayant pas, dans les Statuts que lui a laissés son Fondateur, d'orientation vers un apostolat en direction des Juifs (comme l'ont, par exemple, les Dames de Sion et d'autres), ne prétend à aucune capacité particulière sur ce sujet.

Sans doute, lorsqu'un prêtre de la Fraternité Saint-Pie X entre en contact avec un Juif touché par la grâce (comme cela est déjà arrivé un certain nombre de fois), il l'accompagne sur la route de la conversion. Mais il le fait comme l'ont toujours fait les prêtres catholiques, ni plus ni moins. A propos de l'histoire juive, de la théologie juive, de l'exégèse juive, etc., la Fraternité Saint-Pie X ne revendique donc aucune compétence spéciale, supérieure à celle que peut avoir un autre catholique.

Examiner le dialogue judéo-chrétien actuel

Nos réflexions entendent donc s'arrêter sur la situation du judaïsme (religieux) vis-à-vis de la foi catholique, et ceci vu du côté chrétien (et non du côté juif, car nous n'entendons pas parler à la place des Juifs eux-mêmes).

En vérité, c'est au dialogue judéo-chrétien, tel qu'il est couramment pratiqué aujourd'hui, que nous nous intéressons, parce que nous entendons l'interroger et le contester. Et nous n'aborderons pas les points sur lesquels nous sommes en accord, à propos du judaïsme, avec les catholiques favorables à ce « dialogue ». Ces points, heureusement, sont nombreux. Allons plus loin : nous n'allons même pas nous arrêter aux points seulement ambigus ou douteux. Seuls, les points absolument inacceptables au regard de la vraie foi seront l'objet de nos réflexions. ■

BREF RÉSUMÉ DES ERREURS SUR LE JUDAÏSME

Commençons par un petit résumé des principales erreurs que nous reprochons à l'actuel regard sur le judaïsme. Les affirmations sont tirées de quatre documents, dont voici les références.

OES : « Orientations et suggestions pour l'application de la déclaration conciliaire *Nostra aetate* », Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, 1^{er} décembre 1974. Notes : « Notes pour une présentation correcte des Juifs et du judaïsme... », Commission du Saint-Siège pour les relations avec le judaïsme, 24 juin 1985. LPJ : « Le peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne », Commission pontificale biblique, Ascension 2001. RAM : « Réflexions sur l'Alliance et la Mission », Conférence épiscopale des États-Unis, 12 août 2002.

Les Juifs vivent aujourd'hui l'Alliance divine

« L'Ancienne Alliance n'a jamais été révoquée ou abrogée par Dieu » (Notes ; LPJ ; RAM). « Le judaïsme actuel a conservé la Révélation divine antérieure au Christ » (Notes). « Selon l'enseignement catholique romain, l'Église et le peuple juif ont tous deux une alliance avec Dieu » (RAM). « Les Juifs vivent aujourd'hui l'Alliance toujours actuelle conclue avec Moïse » (RAM).

Cette Alliance est salvatrice pour eux

« Le judaïsme rabbinique qui s'est développé après la destruction du Temple vient de Dieu » (RAM). « L'Église croit que le judaïsme, c'est-à-dire la réponse fidèle du peuple juif à l'Alliance irrévocable de Dieu, est moyen de salut pour eux » (RAM). « L'Église reconnaît que les Juifs sont déjà établis dans une alliance salvatrice avec Dieu » (RAM).

La lecture juive de la Bible est légitime

« On ne doit pas dire que le Juif ne voit pas dans la Bible ce qui était annoncé par les textes, mais on doit dire que le chrétien, à la lumière du Christ, dans l'Esprit et grâce aux événements du nouveau Testament, découvre rétrospectivement dans les textes un surplus de sens qui y était caché » (LPJ). « Les chrétiens peuvent et doivent admettre que la lecture juive de la Bible est une lecture possible, qui se trouve en continuité avec les saintes Écritures juives de l'époque du second Temple, une lecture analogue à la lecture chrétienne, laquelle s'est développée parallèlement » (LPJ).

Les Juifs attendent légitimement le Messie

« Le peuple de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance tend vers des buts analogues : la venue ou le retour du Christ. Juifs et chrétiens se rencontrent dans une espérance comparable, fondée sur une même promesse faite à Abraham » (Notes). « Juifs et chrétiens doivent prendre leur responsabilité de préparer le monde à la venue du Messie en œuvrant ensemble pour la justice sociale, le respect des droits de la personne humaine, etc. » (Notes ; RAM). « L'attente messianique juive actuelle n'est pas vaine » (LPJ).

La mission du peuple juif continue légitimement

« L'Église croit que la mission divine du peuple juif dans le monde n'est pas restreinte à son rôle historique passé, comme peuple dont sont nés Jésus et les Apôtres ; mais la Providence de Dieu a manifestement donné à Israël une mission particulière dans ce "temps des Gentils". Cependant, seul le peuple juif lui-même peut définir sa mission spirituelle dans le monde, à la lumière de sa propre expérience religieuse » (RAM). « L'Église doit apporter un soutien au témoignage des Juifs en faveur du Royaume de Dieu, bien que ce témoignage ne prenne pas sa source dans le Christ » (RAM). ■

L'ÉQUIVOQUE DE L'ALLIANCE

Au cœur des erreurs de l'actuel dialogue judéo-chrétien, nous trouvons cette proposition centrale : « Les Juifs vivent aujourd'hui l'Alliance divine ». A notre sens, c'est principalement par le biais de cette proposition que ce dialogue judéo-chrétien, que ce « nouveau regard » de l'Église sur le judaïsme est parti dans la mauvaise direction.

La clé du nouveau dialogue judéo-chrétien

Les autres propositions, en effet, découlent logiquement de cette première : si l'Alliance avec les Juifs est toujours en cours, il est logique que cette Alliance leur soit salvatrice ; il est logique que la lecture de la Bible propre aux Juifs soit reconnue comme légitime ; il est logique que l'attente du Messie par les Juifs soit reconnue comme normale, etc.

Or, cette première proposition : « L'Alliance divine avec les Juifs est toujours en cours » est essentiellement fautive, par son équivoque profonde et voulue. Une simple anecdote le fera comprendre sans peine, avant tout autre développement théologique.

Durant la guerre de 1870, le gouvernement de la Défense nationale s'était replié à Tours et utilisait le palais épiscopal. Un jour eut lieu un repas où figuraient l'archevêque, Mgr Guibert, et l'avocat juif, devenu Ministre de la Justice, Adolphe Crémieux. Se désignant lui-même avant de désigner l'archevêque, Crémieux s'exclama avec esprit : « Voici l'ancien et le nouveau Testaments. La question est de savoir lequel est le bon ». Avec encore plus d'esprit et d'à-propos, Mgr Guibert lui répliqua : « Monsieur le Ministre, vous êtes avocat. Vous savez donc que, lorsqu'existent deux testaments, seul le dernier est valable ».

La nouvelle et éternelle Alliance

Sous la forme d'un trait d'esprit, la question est admirablement résumée. Si Notre-Seigneur, « la nuit où il fut livré », instaura la « nouvelle et éternelle Alliance », « le nouveau et éternel Testament », cela rendait caduque, sans retour et sans rémission, l'ancienne Alliance, l'ancien Testament.

Le Rédempteur l'avait annoncé, rappelant qu'on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres, et que si les Juifs adoraient légitimement à Jérusalem (« Le salut vient des Juifs »), le temps était proche où il faudrait adorer « en esprit et en vérité ».

Le voile du Temple qui, au moment du sacrifice suprême du Calvaire, se déchira solennellement, manifesta de la façon la plus claire, au cœur du symbole même du culte mosaïque, que ce culte, cette première Alliance, ce premier Testament préparatoire, cessaient d'exister.

L'ancien Testament venait d'être aboli, non pour être effacé, oublié, rejeté, puisqu'il était d'institution divine et surnaturelle, mais pour être absorbé, éclairé, assumé par le nouveau Testament, celui établi par le Rédempteur promis à Adam et Ève, par le Prophète annoncé par Moïse, par le Messie décrit par les prophètes : Jésus-Christ. Aboli dans sa lettre, l'ancien Testament vivra désormais pleinement par son esprit au cœur de la nouvelle Alliance.

L'esprit et la lettre

Comme l'enseignèrent les Apôtres, notamment au concile de Jérusalem, de l'ancien Testament était conservé en acte tout ce qui avait valeur pérenne, comme partie toujours actuelle de la Révélation divine : par exemple, les dix commandements du Sinaï.

En revanche, n'étaient conservés qu'en souvenirs, en symboles, les actes extérieurs destinés exclusivement à préparer les âmes à la venue du Sauveur promis : la circoncision, les sacrifices d'animaux, l'agneau pascal, etc.

Ces rites ne pouvaient plus être pratiqués de façon légitime (après un court entre-deux que saint Augustin a admirablement expliqué), puisque sinon, ils auraient signifié le contraire du vrai : que le Sauveur était encore à venir, alors qu'il est déjà venu.

L'équivoque du « judaïsme »

Comment les tenants de l'actuel dialogue judéo-chrétien sont-ils arrivés à une erreur si flagrante ? A cause d'un présupposé erroné, massif dans tout le discours judéo-chrétien, et qui sous-tend l'équivoque majeure sur l'Alliance : l'affirmation que le judaïsme moderne, le judaïsme d'après Jésus-Christ, est « le judaïsme » tout court.

Erreur grossière, dont une seule conséquence suffit à montrer la fausseté : dans cette hypothèse, il faudrait affirmer que Notre-Seigneur, la bienheureuse Vierge Marie, les Apôtres n'étaient ni juifs, ni représentants de la vérité authentique de la Révélation mosaïque.

Le judaïsme de l'ancien Testament était l'authentique religion divine, la véritable Révélation surnaturelle, préparatoire à la venue du Messie. Lorsque vint, à la plénitude des temps, ce Messie envoyé de Dieu, il remplaça (en l'assumant) cette première Alliance provisoire par la nouvelle et éternelle Alliance, s'adressant désormais, non plus simplement à un peuple charnel particulier, mais à tous les hommes de bonne volonté.

Les enfants du peuple choisi, les Israélites, avaient évidemment toute leur place, et une place éminente, en ce nouveau et universel Peuple de Dieu, en cette Église catholique.

Et cette place, ils l'ont prise, par Notre-Seigneur lui-même, par sa sainte Mère, par les Apôtres, par les disciples et par tous les fils d'Israël qui, au cours des siècles, ont reconnu en Jésus le Messie promis par les Écritures.

Mise en place du nouveau judaïsme post-chrétique

Mais une partie de ce peuple, sous l'influence de mauvais chefs (comme, sous l'influence de mauvais rois, il s'était éloigné de Dieu au point de connaître la déportation à Babylone), ne voulut pas reconnaître son Sauveur : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu n'as pas voulu ! » (Mt 24, 37).

Ces chefs mirent en œuvre les mauvaises tendances que l'on voyait déjà poindre dans le courant pharisien (courant, au demeurant, d'une réelle élévation spirituelle au départ) et que Jésus avait dénoncées : ils créèrent ce nouveau judaïsme, le judaïsme du refus, le judaïsme dont le symbole majeur est le Talmud.

Ce nouveau judaïsme, ce judaïsme moderne, à la différence de l'ancien judaïsme, du judaïsme traditionnel (qu'ont pratiqué Jésus et les Apôtres), n'est pas la véritable religion, mais en est une corruption, qui détourne ses adeptes de la Révélation divine authentique, puisque sa base est précisément le refus du plan salvifique de Dieu, annoncé par l'ancien Testament, réalisé par le nouveau Testament.

L'équivoque de l'Alliance

Revenons à notre proposition essentiellement équivoque : « Les Juifs ont une Alliance avec Dieu », pour poser les distinctions requises, qui éclairent tout le débat.

Les Juifs du judaïsme ancien, Abraham, Moïse, David, Esdras, Judas Macchabée, Jean-Baptiste, etc., avaient une Alliance avec Dieu : proposition absolument vraie, qui appartient à la substance de la foi catholique.

Les Juifs du judaïsme moderne, le judaïsme du refus du Messie qu'est incontestablement Jésus-Christ, comme l'annoncent les Écritures, ont une Alliance avec Dieu : proposition absolument fautive, et même contraire à la foi catholique. « Celui qui croira et sera baptisé, celui-là sera sauvé. Celui qui ne croira pas sera condamné » (Mc 16, 16).

Les dons de Dieu sont sans repentance

On dira : « Les dons de Dieu sont sans repentance, dit l'Écriture. Or, Dieu ayant conclu une Alliance avec le peuple juif, cette Alliance perdure malgré l'infidélité de ce peuple rebelle ».

Cette objection est vraie et valide : oui, l'Alliance de Dieu avec le peuple juif perdure. Mais (et c'est la distinction fondamentale) elle perdure dans son état actuel, c'est-à-dire sous la forme de la nouvelle et éternelle Alliance en Jésus-Christ que Dieu a établie comme suite et remplacement de la première Alliance provisoire.

Tout Juif est donc appelé à cette Alliance, à ce salut, et d'une façon toute particulière, en quelque sorte différente de la façon dont est appelé un Gentil, puisqu'il est appelé non seulement en tant qu'individu, mais encore dans sa qualité nationale, étant donné que c'est à sa nation que la première partie de la Révélation fut adressée spécifiquement.

Jésus-Christ Sauveur de tous les hommes

A cette équivoque majeure et à cette erreur centrale du dialogue judéo-chrétien : « Les Juifs ont avec Dieu une Alliance légitime, salvifique, parallèle à la nouvelle Alliance, etc. », il faut ainsi répondre par la théologie catholique, constamment enseignée par le Magistère et issue directement de l'Écriture.

En vérité, Jésus-Christ est le Sauveur unique et obligatoire pour tous, Juifs comme Gentils, au sein de l'Alliance nouvelle et éternelle. « Il n'y a de salut en aucun autre. Car aucun autre Nom sous le ciel que celui de Jésus n'a été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Ac 4, 12).

Cette obligation absolue, divine, sans échappatoire, de passer par Jésus, touche autant les Juifs que les Gentils, ou plutôt, devrions-nous dire, touche davantage les Juifs que les Gentils, car c'est aux Juifs qu'historiquement « appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et aussi les patriarches, et de qui le Christ est issu selon la chair, lequel est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement ! » (Rm 9, 4-5).

La première Alliance n'est plus bonne que dans l'Alliance éternelle

Ainsi, la première Alliance subsiste, en quelque sorte, puisque les chrétiens, par exemple, lisent et utilisent abondamment toutes les Écritures révélées avant le Christ, de la Genèse jusqu'aux deux livres des Macchabées. Elle subsiste en tant qu'elle est intégrée et reprise dans la nouvelle et éternelle Alliance, qu'elle annonçait, qu'elle préparait et qui, en retour, lui donne tout son sens.

Mais prétendre conserver une Alliance d'amour avec Dieu, alors que l'on refuse d'accueillir ce que Dieu nous révèle, et qui était le but même et le fondement de cette Alliance d'amour, constitue une contradiction insurmontable. Il est rigoureusement impossible que l'Alliance préparatoire, bonne en tant même que préparatoire, puisse durablement subsister comme véritable Alliance quand Dieu lui-même a conclu par Jésus-Christ une Alliance définitive, qui elle ne passera jamais (tandis que la première, précisément, était dans sa matérialité vouée à disparaître au profit de l'Alliance éternelle).

Notre Seigneur Jésus-Christ l'a dit à ses contemporains, et il le redit chaque jour aux Juifs modernes : « Scrutez les Écritures, elles parlent de moi » (Jn 5, 39). Et il insiste : « Abraham, votre père, a désiré avec ardeur voir mon jour ; il l'a vu et il s'est réjoui ». Effectivement, toutes les Écritures ont pour objet explicite ou implicite le Rédempteur des hommes, Jésus-Christ, qu'elles annoncent, décrivent, anticipent, font connaître.

Il est possible que tel ou tel Juif moderne soit dans l'aveuglement. Saint Paul parle, en effet, de ce voile qui empêche ses frères selon le sang de reconnaître Jésus comme le Messie promis par Dieu. Le statut spirituel individuel des personnes juives reste le secret de Dieu.

Mais on ne peut pas dire, sans contredire la Révélation, que la première Alliance, en tant que telle, soit encore salvifique pour les Juifs, en dehors et contre la nouvelle et éternelle Alliance. ■

IL N'Y A DE SALUT EN AUCUN AUTRE QUE LUI

Notre Seigneur Jésus-Christ avait clairement désigné à ses Apôtres un triple champ d'apostolat : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). Les Apôtres ont donc commencé leur apostolat par la terre d'Israël.

Le premier apostolat en direction des enfants d'Israël

Dans un premier temps, la prédication des Apôtres s'adresse à Israël. Saint Pierre demeure dans la capitale de la Judée, auprès des fils de la Promesse, et cherche à les convaincre de la nouvelle Révélation et du salut. La tâche était ardue, car beaucoup de Juifs attendaient un Messie glorieux, tandis que Jésus avait terminé son existence crucifié entre deux brigands. Ils l'espéraient victorieux de l'envahisseur, tandis que lui avait exhorté le peuple à rendre à César ce qui était à César.

Il s'agissait donc pour les Apôtres de démontrer aux Juifs « que leurs conceptions messianiques étaient fausses et non conformes aux Écritures, et que ce Jésus de Nazareth qu'ils avaient fait mourir était bien le Christ, comme il en avait revendiqué le titre, et que les temps messianiques étaient révolus » (Boulenger, *Histoire générale de l'Église*, I, p. 95).

Saint Pierre parle aux Juifs de son temps

L'apologétique doit naturellement, pour réussir, s'adapter au milieu auquel elle s'adresse. Saint Pierre trouve les arguments topiques pour ces hommes qui ont connu Jésus vivant parmi eux et qui se veulent attentifs aux saintes Écritures. Il leur rappelle non seulement les nombreux miracles dont ils ont été les témoins, mais surtout sa Résurrection, signe indubitable de la mission divine de Jésus et de l'Église qu'il a fondée. Par ailleurs, il ne se prive pas de leur montrer en détail que tous les événements de la vie de Notre-Seigneur avaient été prophétisés dans les Livres saints. C'est ainsi qu'après avoir guéri le boiteux de la Belle Porte, saint Pierre prend la parole et dit à la foule qui s'est amassée devant lui : « Dieu, qui avait prédit par la bouche de tous les prophètes que son Christ devait souffrir, l'a ainsi accompli » (Ac 3, 18).

Il n'y a pas d'autre Nom sous le ciel pour être sauvé

Cette démonstration, par les miracles et les prophéties, amenait les hommes au cœur droit à la conclusion que Jésus était bien le Messie annoncé par les prophètes : et les conversions ne manquèrent pas. Les Apôtres n'hésitèrent pas à affirmer que la foi dans le Christ est le moyen unique et nécessaire de salut. « Il n'y a de salut en aucun autre que lui, car aucun autre Nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés », proclame saint Pierre (Ac 4, 12) dès sa première comparution devant le Sanhédrin, dont les membres sont pourtant encore ceux qui ont condamné Notre-Seigneur.

La charité de l'Église prolonge celle des Apôtres, et tente d'apporter à tous ceux qui sont égarés hors de la voie du salut les vérités dont elle est dépositaire. C'est avec une attention aimante qu'elle prie (avec une spéciale solennité, notamment, le Vendredi saint) pour la conversion des Juifs et pour vaincre leur obstination, car elle sait les biens immenses qu'elle en doit tirer : « Si la chute des Juifs, en procurant la conversion des Gentils, a été la force de l'Église et la richesse du monde, combien leur résurrection enrichira-t-elle davantage le monde ; et si leur perte est devenue le salut des hommes, que sera leur retour sinon une résurrection pour le monde de la mort à la vie ? » (Rm 11, 12).

L'on ne peut donc que déplorer la déclaration *Nostra aetate* du concile Vatican II, et l'actuel dialogue judéo-chrétien qui en est la malheureuse conséquence. La véritable union des peuples n'en est pas restaurée pour autant, puisqu'elle n'est possible que dans la reconnaissance de Notre-Seigneur, Roi souverain des hommes et des sociétés. ■

SUR LES AFFAIRES DE PÉDOPHILIE DANS L'ÉGLISE

L'Église catholique, notre Mère, est actuellement secouée par des affaires liées à des actes de pédophilie, d'abus sexuels sur mineurs ou d'abus sexuels de la part de personne ayant autorité. Nous voudrions rappeler succinctement la position de la Fraternité Saint-Pie X à ce propos.

1) Avec tous les catholiques et tous les honnêtes gens, nous réprouvons et condamnons fermement tous les péchés de ce genre, tous les actes criminels ou délictueux de ce type, spécialement s'ils ont été commis par des hommes d'Église (que nous sommes aussi nous-mêmes, ne nous excluant pas de ce lot), et nous estimons normal que ces fautes soient justement punies, tant sur le plan canonique que sur le plan civil. Nous exprimons notre compassion envers les victimes innocentes de ces crimes, et nous les assurons de nos prières, ainsi que leurs familles et leurs proches.

2) Même si ces faits existent dans l'Église, ils sont actuellement considérablement grossis par les médias, qui mènent une campagne acharnée contre le catholicisme. Et, a contrario, des faits similaires, qui existent malheureusement dans d'autres institutions en contact avec des enfants et des jeunes (comme l'Éducation nationale, les colonies de vacances, le milieu sportif, etc.), sont cachés ou minimisés par les mêmes médias si prompts à dénoncer l'Église catholique.

3) Cependant, le scandale spécial qui éclate du fait que des crimes de ce genre ont été commis par des hommes d'Église est, en même temps, une sorte d'hommage à l'Église, puisque cela signifie que nos contemporains, même éloignés de la foi, attendent (à bon droit, d'ailleurs) des hommes d'Église qu'ils manifestent des qualités morales supérieures à celles du commun des mortels.

4) Après avoir touché des prêtres et des religieux, ces affaires éclaboussent désormais des évêques et même des cardinaux. Nous n'avons pas de compétence particulière pour juger des faits allégués par tel ou tel : il appartient aux tribunaux (canoniques et civils) d'étudier, de juger et, autant que nécessaire et juste, de condamner. Nous rappelons toutefois la sentence traditionnelle : dans l'Église, la réforme morale et spirituelle doit toujours se faire « *in capite et in membris* », c'est-à-dire aussi bien dans les membres que dans la tête, et autant dans la tête que dans les membres. Si des évêques, si des cardinaux sont tombés dans de telles fautes, par action ou par omission, il est normal qu'eux aussi en rendent compte.

5) Toutefois, les positions spécifiques de la Fraternité Saint-Pie X ne portent pas d'abord sur la morale, mais sont doctrinales et théologiques. Sans donc nous désintéresser de ce qui fait aujourd'hui, hélas !, une partie de la vie de l'Église, nous n'entendons pas intervenir de façon particulière sur ces questions morales, encore moins « profiter » d'elles pour prétendre que nous avons raison dans nos critiques doctrinales. Nous laissons aux instances ecclésiastiques comme aux instances civiles le soin de faire la lumière sur tout cela, de porter les justes sanctions, et nous prions pour que de tels scandales disparaissent définitivement du sein de l'Église, même si nous avons conscience que, les hommes étant pécheurs (y compris nous), il est à craindre que malgré toutes les précautions prises, de telles fautes puissent encore se reproduire ici ou là. ■

Lettre à nos frères prêtres

Bulletin d'abonnement et de parrainage

Prix au numéro : 3 € ; Abonnement annuel (quatre numéros) : 10 € – pour les prêtres : 5 €

Prénom : Nom :
 Adresse :
 Code Postal : Ville :

- Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 10 €
 Je parraine prêtre(s) pour l'abonnement annuel ; je verse donc en sus la somme de €

Chèque à l'ordre de « Lettre à nos frères prêtres », et courrier à « LNFP – 11 rue Cluseret, 92280 Suresnes Cedex ».

Nous contacter par courriel : lettreafrespretres@gmail.com

Consulter les anciens numéros : <http://laportelatine.org/publications/bulletin/lettreafrespretres/lettres.php>